

2018-02-04,

## Homélie du cinquième dimanche du temps ordinaire

---

Il en est de ces journées où l'on se couche et où l'on a l'impression d'avoir fait plein de choses disparates qui n'avaient aucun lien les unes par rapport aux autres et de se sentir éparpillés et même épuisés, car on se demande à quoi tout cela rime. Je pense à des jeunes parents qui me racontaient leurs journées en semaine : lever 6h, préparation des lunchs pour l'école, faire le déjeuner, mener le plus jeune à la garderie, mener les autres à l'école, se rendre au travail, reprendre les enfants à l'école et la garderie, préparer le repas, voir aux devoirs des enfants, parler avec eux, les préparer pour la nuit, finalement pouvoir enfin respirer un peu et avoir un peu de temps pour le couple. Et cela recommence chaque jour. Et que dire des week-ends avec les activités! Des programmes si chargés qu'on se demande comment on y arrive et à la longue pourquoi on fait tout cela. Si l'on n'y porte pas attention, on devient comme des automates.



On peut avoir l'impression que Jésus a vécu une journée de ce type. Il sort de la synagogue, le jour du sabbat, donc un jour de repos et il se rend chez Pierre. Ce n'est qu'à quelque cent mètres. Tout de suite, on lui dit que la belle-mère de Pierre est malade. Alors, avec bonté, Jésus s'occupe d'elle et lui rend la santé. Et dès que le repos du Sabbat est terminé, une foule de gens s'amène pour être guéris. On dit même qu'il s'agissait de la ville entière. On ne donne pas beaucoup de précisions sur le comment les choses se sont réalisées. Cependant, il est facile d'imaginer que, selon ses habitudes que nous connaissons par ailleurs, Jésus a pris le temps avec chaque personne, avant de la guérir, d'établir la relation de confiance et de lui révéler la bonne nouvelle qu'elle était aimée de Dieu et que sa guérison n'en était qu'une manifestation parmi d'autres. Ce soir-là il a eu beaucoup de succès, car le



lendemain on lui dit que tout le monde le cherche, ils en veulent encore. Jésus aurait pu profiter de cette popularité. Mais il ne le fait pas. Que fait-il? Il se lève plus tôt pour aller dans un endroit désert pour prier. Jésus prend du recul, prend le temps de resituer cette journée dans sa mission, de se retrouver avec son Père pour envisager la suite. Et l'on constate qu'il ne restera pas à cet endroit. Il dit qu'il doit aller proclamer ailleurs la Bonne Nouvelle, car c'est pour cela qu'il est sorti. La mission de Jésus, le sens de sa vie, c'est la proclamation de la Bonne Nouvelle. Les guérisons ne sont que des signes illustrant le pouvoir que Jésus a sur la souffrance et la mort. C'est sa Mort-Résurrection qui est la Bonne Nouvelle et c'est cela qu'il doit vivre et proclamer. Jésus garde le cap par ses divers moments de prières, il reste unifié à l'intérieur de lui-même et ne se laisse pas distraire par toutes les chances de popularité qui lui sont offertes par les gens. Et cela lui sera particulièrement nécessaire dans les moments difficiles d'abandon et de souffrances qu'il connaîtra.

Nous avons tous et toutes nos moments d'éparpillement, nos moments d'essoufflement et de découragement particulièrement quand s'ajoute à tout cela la souffrance physique



et morale comme l'évoquent les textes de la Parole d'aujourd'hui. Comment retrouver le sens? Il me semble que Jésus nous l'indique bien simplement. Se retirer à l'écart et retrouver ce qui unifie notre vie. Et il me semble que ce qui peut unifier notre vie, c'est la vie de Dieu, elle-même présente en nous comme elle l'était en Jésus. Notre baptême a fait de nous le temple de l'Esprit de Dieu. Il vit en nous. Il suffit d'en prendre conscience et de le laisser agir. Par exemple, lorsque nous avons l'impression qu'on fait plein de choses disparates, peut-être que, si on laisse l'Esprit du Seigneur aider notre regard, on verra une suite de

gestes qui aident, qui font vivre davantage les autres et cela fait du sens et donne de la joie, plus que de l'épuisement. Peut-être verrons-nous nos moments de douleurs comme des temps de croissance, des temps de communion avec le Seigneur qui peuvent alléger ces moments. Peut-être aussi découvrirons-nous ce qui est de l'ordre de l'essentiel et de l'accessoire. Peut-être ferons-nous des choix différents.

Notre moment de célébration est un temps d'arrêt, de mise à l'écart. Profitons-en. Laissons la Parole et le Pain de Vie nous rejoindre et laissons-les nous donner le goût d'autres moments d'arrêt, unificateurs dans nos vies.